



Le Mot du Président

« Le monde change chaque fois que quelqu'un partage », disait l'Abbé Pierre.

Cette phrase lumineuse semble écrite pour le Chemin, magnifique oasis de partage en plein renouveau.

A chacune et à chacun d'entre vous, pèlerins et hospitaliers qui vous préparez, nous souhaitons une très belle saison de pèlerinage, riche en rencontres et en moments de partage fraternel.

Ceux, parmi vous, qui n'ont pas encore choisi de projet, ou qui ne souhaitent pas marcher cette année, pourront, le cas échéant, proposer leurs services dans les centres hospitaliers sur les grandes voies jacquaires, tels que St-Gilles-du-Gard, Moissac, Estaing, St-Jean-Pied-de-Port, ... : le partage y est tout aussi intense, et les rencontres tout aussi belles. Ils trouveront dans les pages qui suivent, les coordonnées de quelques-uns de ces centres, à contacter directement.

Et pour ceux qui auraient décidé de ne pas quitter la Vendée, nous vous attendons nombreux, pour nous aider à assister les «pèlerins à mobilité réduite» du projet Compostelle 2000, qui s'apprêtent à traverser la Vendée, entre le 7 et le 21 juillet prochain. Avec, à n'en pas douter, de bien jolis moments de partage en perspective...

Bon Chemin à toutes et à tous : nous sommes certains de vous retrouver, à la rentrée, les yeux remplis d'étoiles... Ulteïa !

Louis Cazaubon

UNE RENCONTRE SUR LE CHEMIN VENDEEN

J'ai déjà fait le chemin deux fois :

- Une première fois avec mon amie Paule depuis le Puy-en-Velay jusqu'à Saint Jacques de 2005 à 2012 en passant par le Camino Frances.
- Une seconde fois en 2014 seule depuis mon domicile jusqu'à Saint Jacques via le Camino del Norte (et le Primitivo).

A la retraite depuis le 1^{er} juillet, s'impose l'envie de repartir sur un chemin pour réfléchir aux priorités, aux orientations pour occuper ce temps libre qui s'ouvre dorénavant devant moi, également pour avoir une vision actualisée du chemin vendéen en vue de la préparation des 20 ans de notre association.

La solution la plus simple : marcher sur le chemin vendéen que j'avais déjà partiellement emprunté en 2014.

Cette fois-ci, je vais partir de Clisson ; et il est bien connu (quoiqu'en évolution) qu'il est rare d'y rencontrer d'autres pèlerins, le lieu est idéal pour méditer en marchant, sans être interpellée.

Je suis donc partie de Clisson le samedi 16 septembre 2017, vers 11h00, beaucoup de monde dans les rues, c'était la journée du patrimoine. Le temps est calme et gris, les cloches annoncent joyeusement un mariage, les promeneurs et sportifs du samedi matin s'activent le long de la Sèvre, le sac et ma colonne vertébrale ont du mal à cohabiter, le dos n'a pas été sollicité depuis 3 ans, mais quel bonheur d'être sur le chemin.

Me voilà déjà à la stèle de la Vendée (environ 1 km), et oh, surprise, une pèlerine devant moi, elle ne m'attend pas et poursuit son chemin. Peu de temps après, je la retrouve en pleine discussion avec une promeneuse du samedi matin.

Nous faisons connaissance : Raymonde, québécoise vient également de partir de Clisson peu avant moi (tardivement), c'est aussi son premier jour. Mais elle semble peu au fait des pratiques sur le chemin en Vendée, elle chemine sans téléphone, sans carte, sans topo-guide, sans liste d'hébergements, elle pensait trouver un chemin similaire à celui du Puy-En-Velay emprunté il y a quinze ans, rencontrer de nombreux pèlerins et croiser des fontaines à chaque détour. Que nenni, il lui a bien fallu une journée pour digérer cette nouvelle.

Elle désirait marcher sur la trace de ses ancêtres, ses grands-parents, mariés et déjà parents, ont émigré vers le Canada en 1894, ils étaient originaires des Deux-Sèvres et de Vendée.

Le Chemin nous montre la voie, c'est bien connu : j'ai alors pensé que mon chemin cette fois-ci ne serait pas ce qui était imaginé : je suis partie ce jour-là et à cette heure précise pour l'accompagner dans sa traversée de la Vendée, elle s'est mise en route ce jour-là et à cette heure précise pour que nos chemins se croisent ; c'est le chemin qui décide et trouve des solutions pour chacun, je n'étais pas là pour méditer.



Dès lors, nous avons cheminé côte à côte jusqu'à Saint-Hilaire-La-Palud, nous avons partagé les mêmes hébergements dans les familles, effectué les mêmes rencontres, marché sur les rives des rivières, des lacs et des canaux, traversé les forêts éclairées d'une belle lumière de fin d'été, emprunté les chemins creux et aussi les petites routes bitumées, admiré les paysages variés de la Vendée, des champs de tournesol noircis aux champs jaune éblouissant de colza, les églises et les demeures bourgeoises, observé le reflet du paysage dans l'eau calme de la rivière «Vendée», ...

Louis, notre président a l'habitude de dire que l'accueil dans les familles en Vendée est une vraie richesse pour les familles et pour les pèlerins. Nous avons pu le constater pendant ces 6 nuits, l'accueil réservé a été très riche : la diversité des accueillants, leur simplicité, et quelques petits plus qui sont très appréciables (de la soupe alors que nous avons pris la pluie et que nous avons du mal à nous réchauffer, les flammes du poêle allumé spécialement pour nous, les bons petits plats, les crêpes, la musique, les discussions qui permettent de comprendre l'autre ou la différence, le sourire même si notre arrivée est tardive ou non prévue, ...).

Avec Raymonde, nous avons vécu ensemble ce bout de chemin vendéen ensoleillé à 90%, en appréciant les rencontres chaque jour, et aussi, elle m'a conté le Canada et le Québec, rien qu'avec son accent, j'étais ailleurs.

Sur les 170 kms du chemin vendéen, il est donc possible de se faire une très bonne idée de ce qui se vit sur les chemins un peu plus empruntés, l'important est dans la rencontre, l'écoute de l'autre, l'assistance et le partage.

Marie-Thérèse BOUTHEAU

Groupe de Pèlerins de la FERRIERE vers Compostelle

Dans le Jacquet n° 31 de mars 2016 nous avons relaté notre marche du Puy en Velay jusqu'à Cahors en septembre 2015. Dans le n° 32 d'octobre 2016 nous vous faisons part de la poursuite du chemin entre Cahors et Roncevaux (Roncesvalles) en septembre 2016.

Le 27 août 2017 nous sommes repartis à 6 vers St Jean Pied de Port (le 7ème devant nous rejoindre à Burgos) en minibus piloté par deux collègues marcheurs de la Ferrière. Après un bon déjeuner ils nous ont conduits au monastère de Roncevaux avant de repartir pour la Vendée. Nous avons retrouvé notre couple de Beauvais et un couple de Percherons rencontrés en 2016 sur le chemin et désireux de poursuivre avec nous.

Après une bonne nuit nous repartions sac à dos à dix le lundi 28 août sur le «camino francès». La première étape de 27 km vers Larrasoana fut assez difficile pour la mise en jambes. Puis le rythme est venu avec un lever à 5 h 30 pour un départ journalier à 6h 30 et 7 à 8 h de marche permettant des arrivées entre 13 h 30 et 15 h en moyenne. Ceci nous permettait : de savourer une bonne «cerveza», de se restaurer, d'assurer la lessive et bien sûr de se reposer. Notre albergue était toujours réservée 4-5 jours avant afin d'avoir la garantie de loger tous au même lieu (la semi-maîtrise de la langue espagnole par un ou deux marcheurs était appréciable).

C'est ainsi que le groupe s'est progressivement approché de Santiago en profitant du paysage, de Pampelune, Puente la Reina, Logrono, Santo Domingo, Burgos et sa magnifique cathédrale (où nous avons récupéré notre 7ème Ferriérois constituant alors un groupe de 11 pèlerins), parcourant la Meseta jusqu'à Léon et sa cathédrale, grimant à O Cebrero et progressant dans la Galice pour atteindre Monté del Gozo puis Santiago le dimanche



24 septembre après 28 jours de marche. Nous y avons été accueillis par 4 Ferriérois (un couple d'amis et 2 conjoints de marcheurs) venus nous rejoindre en voiture.

Notre périple s'est poursuivi ensemble sur 3 jours de marche pour atteindre le cap Finisterre (cabo Fisterra) : apothéose, sentiment de bonheur et joie profonde après ces 31 jours sur le chemin. Le lendemain le groupe s'est dispersé pour regagner son domicile soit en train, en voiture... ou en bus et marche de 10 jours sur le NORTE pour d'autres.

Ce fut une aventure de groupe merveilleuse où nous n'avons connu que quelques «bobos» ne mettant pas en péril ni la progression ni le projet. Nous avons aussi eu la chance de ne pas connaître de freins météorologiques puisque la chaleur ne fut pas écrasante et la pluie pratiquement inexistante.

Si pour certains c'était le premier chemin, pour d'autres le deuxième (et même pour un le troisième) **chacun** a largement apprécié cette aventure étalée sur 3 années et ainsi pu goûter, mesurer et interioriser les objectifs personnels fixés pour ce projet. Partir à 11 et terminer à 11 tous en pleine forme restera sans doute un véritable exploit qui marquera chacun pour le reste de sa vie.

Claude BERTHET et Bernard DROU

HOSPITALIERE AU GITE «LA MAISON DES PELERINS MARCEL AVIGNON» à Saint GILLES dans le GARD.

Au retour du chemin en 2014, j'imaginai très bien ouvrir ma porte aux pèlerins de passage, mais hélas, ma maison est trop éloignée du chemin vendéen.

Une autre possibilité, qui me paraît après réflexion, beaucoup moins contraignante dans la quotidienneté, était de proposer mes services comme hospitalière dans un gîte.

Pour cela, j'ai suivi l'exemple de Françoise G. qui assure ce service plusieurs fois par année, entre autres dans le gîte «la Maison des pèlerins Marcel Avignon» à Saint Gilles dans le Gard, elle nous en parle avec tant d'enthousiasme que plusieurs membres de notre association ont déjà assuré un service dans ce gîte.

Le gîte est situé sur le chemin d'Arles, c'est la première étape, mais ce n'est pas tout, il est au carrefour de plusieurs autres chemins :

- C'est la destination finale de la Regordane (ou chemin de Saint Gilles qui relie Le Puy-en-Velay à Saint Gilles),
- C'est une étape de la ViaRhôna (qui relie Lyon à Sète, voie plutôt cyclable),
- C'est aussi une étape de la voie du Piémont (quand le Piémont rejoint la voie d'Arles),
- C'est par là que peuvent arriver les italiens et les suisses, ...

Il est très facile de se positionner sur une ou deux semaines pour assurer le service d'hospitalier (ière), il suffit de prendre contact avec la responsable du planning des hospitaliers.

Ensuite, le jour prévu ou la veille, il faut se rendre sur place pour prendre la responsabilité du gîte. Le premier jour, il faut digérer toutes les informations transmises, prendre connaissance petit à petit du lieu, de tous les éléments affichés et du cahier de bord mis à disposition et s'atteler à la tâche.

Le matin est consacré à l'entretien du gîte ou des gîtes, la particularité du gîte de Saint Gilles est d'être sur 2 niveaux (donc 2 dortoirs, 2 cuisines, 2 sanitaires), le dortoir du bas se situe dans une pièce voutée.

Une fois le gîte prêt à accueillir les pèlerins, quelques heures de liberté permettent à l'hospitalier (ière) :

- De s'approprier la ville de Saint Gilles :
 - o Faire un petit tour à l'office de tourisme,
 - o Repérer les cafés, restaurants et stations de bus, médiathèque, salle de spectacles,
 - o Déambuler sur le marché,
 - o Visiter la crypte de l'Abbatiale de Saint Gilles, là où repose le corps du saint, c'est un lieu immense (nommé église basse) où le silence prend aux tripes, il paraît que l'on peut y admirer un christ souriant, ...
- De visiter les villes proches (Nîmes, Arles, ...),



- De pousser jusqu'à la mer (Saintes-Maries-de-la-Mer, Le Grau-du-Roi, ...),
- De se reposer,

Et à 15h00 (où avant bien souvent), vient le moment attendu par l'hospitalier (ière) : l'accueil des pèlerins, certains ont réservé, mais ce n'est pas la majorité.

En ce début d'octobre, ils ne sont pas nombreux, mais cela permet de partager plus longuement avec chacun, (les soirées sans pèlerin, cela se produit aussi, il faut avoir prévu des occupations).

L'hospitalier (ière) se retrouve alors sur le chemin et éventuellement, comme sur le chemin, peut vivre des moments forts lors de rencontres improbables.

Un exemple pendant mon séjour : une soirée et un petit déjeuner ont réuni 4 retraités : un english farmer (qui terminait La Regordane), un notaire lyonnais (qui reliait Bordeaux à Lyon, lieu de son domicile, par le canal entre-deux-mers puis la ViaRhôna), une pianiste professionnelle (qui terminait également La Regordane mais sans avoir rencontré l'english farmer) et une hospitalière : que de bons moments, que de discussions intenses même au réveil ; Je me souviens avoir ressenti des frissons en entendant une courte phrase du fermier anglais (il s'exprimait dans un français impeccable agrémenté de son accent so british) : «LA VIE EST UN DON» ; Comment ne pas passer une bonne journée après avoir entendu cela.

Pour être hospitalier (ière), il vaut mieux avoir fait un chemin, c'est encore mieux s'il s'agit du ou des chemins passant à l'étape. Car les questions fusent : et comment ce sera demain ?, puis-je aller à Vauvert ou pousser jusqu'à Gallargues, ou dans l'autre sens : dois-je me contenter d'Arles ?, ou puis-je m'avancer un peu plus sur la voie qui me mène à Notre-Dame-De-Laus, près de GAP, ..., Je n'ai pas encore fait le chemin d'Arles, ni le Piémont, ni la Regordane, ni dans un sens, ni dans l'autre, mais il suffit de savoir lire les guides, de repérer les affiches dans le gîte et le tour est joué, au bout de quelques jours, c'est comme si je les avais fait les chemins, ..., certes en imagination.

Un dernier moment rythme la vie de l'hospitalier (ière) et non des moindres car il redonne de l'énergie pour recommencer : il se produit chaque matin en regardant le livre d'or, les pèlerins de la veille ont-ils pris le temps de laisser un message ? C'est un réel plaisir de lire ces petits mots. Et cela m'a fait changer mon attitude : à l'avenir, je n'hésiterai pas à prendre du temps pour coucher quelques phrases sur les livres d'or, c'est aussi un moyen de remercier ceux qui nous accueillent.

Marie-Thérèse BOUTHEAU



TEMOIGNAGE

«19 juillet 2010 : ce que l'on ne sait pas en franchissant la porte de la cathédrale du Puy en Velay c'est que le chemin de Compostelle c'est pour la vie !»

Jean Michel Denerier

Recherche Accueillants pour Moissac



- **Moissac** : l'accueil se fera pour la première année à la « **Maison de l'Abbaye** » ; maison attenante à l'abbatiale, mise à disposition par la municipalité pour les pèlerins

. Les hospitaliers assurent une permanence d'accueil de 11h00 à 18h00, la maison est ouverte pour que les pèlerins puissent se poser, se faire chauffer leur repas, poser leur sac pour aller visiter le patrimoine... avant de rejoindre leur gîte

. Cet accueil n'est pas un gîte d'étape, il n'y a donc ni couchage, ni déjeuner, ni dîner servi pour les pèlerins.

. 2 hospitaliers seraient bienvenus

. l'étage de la maison est réservé aux hospitaliers : 2 chambres, cuisine.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements par mail ou par tel (05 63 32 28 87) : Sr Florence-Marie pour l'accueil à Moissac.

Bien fraternellement nous vous assurons de notre prière dans l'attente de vous revoir bientôt.

Les sœurs de la communauté Marie Mère de l'Eglise.

Il nous reste encore des créneaux libres et pour l'instant personne ne se propose. Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, pouvez-vous leur en parler ? Merci d'avance.

Voici les dates : 1^{er} au 23 mai ; 1^{er} au 15 juin ; 30 août au 15 septembre. Ils peuvent venir aider entre une et deux semaines.

Fraternellement

Sœur Florence Marie: Mail: prieure@mariemeredeglise.fr ou téléphone: 05 63 32 28 87

HOSPITALITE SAINT JACQUES – ESTAING – APPEL AUX HOSPITALIERS

D'abord, merci à tous les hospitaliers bénévoles qui, cette année encore – depuis de nombreuses années pour certains – nous ont permis de vivre l'accueil dans l'esprit de la communauté : disponibilité, écoute et prière, soins, échanges fraternels et spirituels... Nous sommes heureux de vous appeler, pèlerins d'hier, à continuer aujourd'hui votre pèlerinage comme hospitaliers pour accueillir vos frères avec nous, **pour une période de deux semaines....**

Vous partagerez notre vie simple et fraternelle, d'accueil, de prière et de travail (jardinage, cuisine, ménage, bricolage, entretien, ...). Vous enrichirez de votre présence notre vie communautaire. Nous comptons sur vous.

Par ailleurs, les moniales cisterciennes de l'abbaye de Bonneval (à 16 kms en amont d'Estaing sur une variante) recherchent des hospitaliers pour juillet et août. Il faut aimer la solitude et la prière : les pèlerins qui passent sont peu nombreux (5 lits) et peuvent manquer certains jours

Pour les deux lieux, contacter Léonard : 05 65 44 19 00, à partir du mardi 2 janvier 2018

FIN SEPTEMBRE 2018 : Un pèlerinage à Sainte Fleur !

Sainte Fleur, religieuse au XIV^{ème} siècle au monastère de l'Hôpital-Beaulieu, près de Rocamadour, est la patronne des hospitaliers de Saint-Jacques.

Quatre jours de marche de son lieu de naissance (*Maur* – *Cantal*) à son sanctuaire (*Issendolus* – *Lot*) permettent de cheminer sur les pas de cette sainte hospitalière.

D'autre part, une association est née : « *Patrimoine matériel et immatériel de l'Hôpital-Beaulieu Issendolus et Sainte Fleur* », pour entreprendre la restauration du monastère de l'Hôpital-Beaulieu et créer des événements autour de ce patrimoine et de Sainte Fleur.

Ce pèlerinage qui sera organisé par les frères Prémontrés de Conques et l'hospitalité Saint-Jacques, est un événement valorisant le patrimoine immatériel qu'est l'hospitalité.

HOSPITALITE SAINT JACQUES

8 Rue du Collège

12190 ESTAING

Tél : 05 65 44 19 00

Mail : www.hospitalite-saint-jacques.fr

Communiqué des Hospitaliers de St-Jacques à Estaing, aimablement transmis par Pierre FLOC'H

SORTIE JACQUAIRE AUX MOUTIERS EN RETZ – 25 NOVEMBRE 2017

Après l'accueil chaleureux de Mme Le Maire et la photo traditionnelle, 82 pèlerins s'engagent à 9 h 09 sur le chemin qui conduit à la Chapelle de Prigny.

L'adjoint à la culture se montre conférencier, féru de l'histoire locale. Chapelle du 11^{ème} siècle, bâtie sur le rocher, fut d'abord un site gaulois avant de devenir romain. A cette époque, Prigny était une petite ville et la chapelle, l'église paroissiale, sous l'autorité du Seigneur de Retz.

Trois retables du 17^{ème} siècle ornent la chapelle dotée d'une pierre à cochons, protection du cimetière, pour empêcher les suidés de venir dans le lieu de repos attendant, déterrer les cadavres. Aujourd'hui, la chapelle se visite, sur rendez-vous, le matin et reçoit quelques concerts en saison.

Après le chant «Ulteïa» nous reprenons notre sortie pédestre. La ville de Prigny était-elle sur le Chemin de St Jacques ? La Rairie vient de maladrerie, léproserie, pour soigner les pèlerins. Existait



également la Chapelle St Lazare, pouvant affirmer le côté jacquaire.

Prigny avait un château au bois de Tréhans, propriété de Gilles de Retz. La baie de Bourgneuf, plus simplement la baie, donne à penser à l'Abbaye.

La grande richesse de la région, le sel, était un trésor protégé, les gabelous, logés à la Caserne du Fresne en Bourgneuf en Retz, étaient chargés de surveiller ce commerce.

Nous écoutons, studieux, nous buvons toutes ces références très riches. Le Port du Collet, d'où transitait le sel, servait aux pèlerins pour rejoindre

St Jacques de Compostelle

Par un chemin herbeux, nous arrivons à l'ancienne carrière de schiste, Taille-Motte et retour aux Moutiers en Retz.

La Lanterne des Morts, toujours en activité, annonce les décès des Monastériens. C'est la 3^e lanterne édifiée. La première remonte au 11^e ou 12^e siècle. Cette coutume vient de la Saintonge et du Poitou.

L'église des Moutiers est du 11^e siècle. Dénommée l'église Madame, car les monastères féminins et masculins se répartissaient sur la commune. Elle s'orne d'une charpente marine, d'un magnifique retable, avec, à gauche, l'enseignement, au centre, la dation des clefs du Paradis, à droite St Clément, pape et patron des marins. Un ex-voto, bateau d'une grande beauté, agrémente le fond de l'église.

Départ vers le Collet en longeant le haut de la plage, de nombreux épis arrêtent le sable. Xantia, la tempête meurtrière, s'est manifestée sur la commune, deux personnes ont perdu la vie.



12 h 30, il se trouve que les estomacs manifestent, nous rejoignons les voitures. Il faut voir le serpent de véhicules qui envahit la petite route menant à l'Etoile du Marais. 13 h 30, nous nous sustentons d'un bon repas, entrecoupé des témoignages des pèlerinages de l'année. Pour finir, *Ultreïa* chanté pour les restaurateurs s'impose.

Jean Demy

1998.....2018.....En route pour les 20 ans.....

Eh! Oui le temps passe.....
L'Association Vendéenne des pèlerins de Saint Jacques va fêter ses 20 ans. Tous à vos agendas..... Réservez le samedi 13 Octobre 2018 de 9h30 à 18h.

Nous nous rassemblerons à la salle des fêtes de Montaigu, lieu emblématique de passage des pèlerins qui empruntent notre beau Chemin Vendéen vers Compostelle.

Ensemble avec les anciens et les nouveaux, nous souhaitons faire de cette journée un moment de souvenirs, de rencontres, de



festivités, d'animations.....

Depuis quelques mois, une équipe s'est mise au travail.

Pour vous mettre « l'eau à la bouche », voici un petit aperçu du programme:

- Le matin: accueil suivi d'une visite guidée de Montaigu
- Midi: Apéritif, buffet
- Après-midi: Spectacle « L'Étoile de Compostelle » par les Frères Martineau
- Toute la journée: visite de l'exposition, animations, informations.

Vous recevrez une invitation en temps voulu pour pouvoir vous inscrire à cette journée. Nous espérons vous accueillir très nombreux lors de cet anniversaire.

Rappel: Nous attendons encore des photos de vos chemins; 1 ou 2 par envoi avec la date, le lieu et votre nom. André Casseron les collecte et les attend avec impatience. Vous les envoyez à cette adresse mail: nicoleandre.casseron@gmail.com.

Merci à ceux qui ont déjà répondu à notre appel ULTREÏA

Monique RIAND

« COMPOSTELLE 2000 »

Nous avons le plaisir d'accueillir chez nous le Pélé « Compostelle 2000 », du 7 au 12 juillet, ils vont cheminer sur notre chemin vendéen, pour ce projet caritatif en joëlettes pour quatre pèlerins à mobilité réduite et vers Compostelle, nous sommes sollicités pour les accompagner dans leur démarche, toutes les bonnes volontés et les propositions d'aide seront les bienvenues pour que cette traversée soit une réussite.

Ce qu'ils attendent de notre association vendéenne :

- Marcher une ou plusieurs journées pour les aider à pousser les joëlettes.
- Les guider sur le chemin afin d'éviter toutes les détours inutiles.
- Les aider pour la reconnaissance et la validation de l'itinéraire y compris trouver des lieux de pause et de pique-nique.
- Aider à monter et à démonter les tentes à Saint André Goule d'Oie qui sera leur lieu d'arrêt sur notre secteur et ensuite à Vix.
- Également prêter un véhicule pour une journée lors du déménagement du campement à Vix.

La première étape est prévue le dimanche 8 juillet de Clisson à Montaigu, cette étape sera suivie de quatre autres sur le chemin de Vendée.

Si vous êtes partant pour accompagner ce pèlerinage, pour servir de guide ou pour pousser les joëlettes, les offres de service peuvent être adressées :



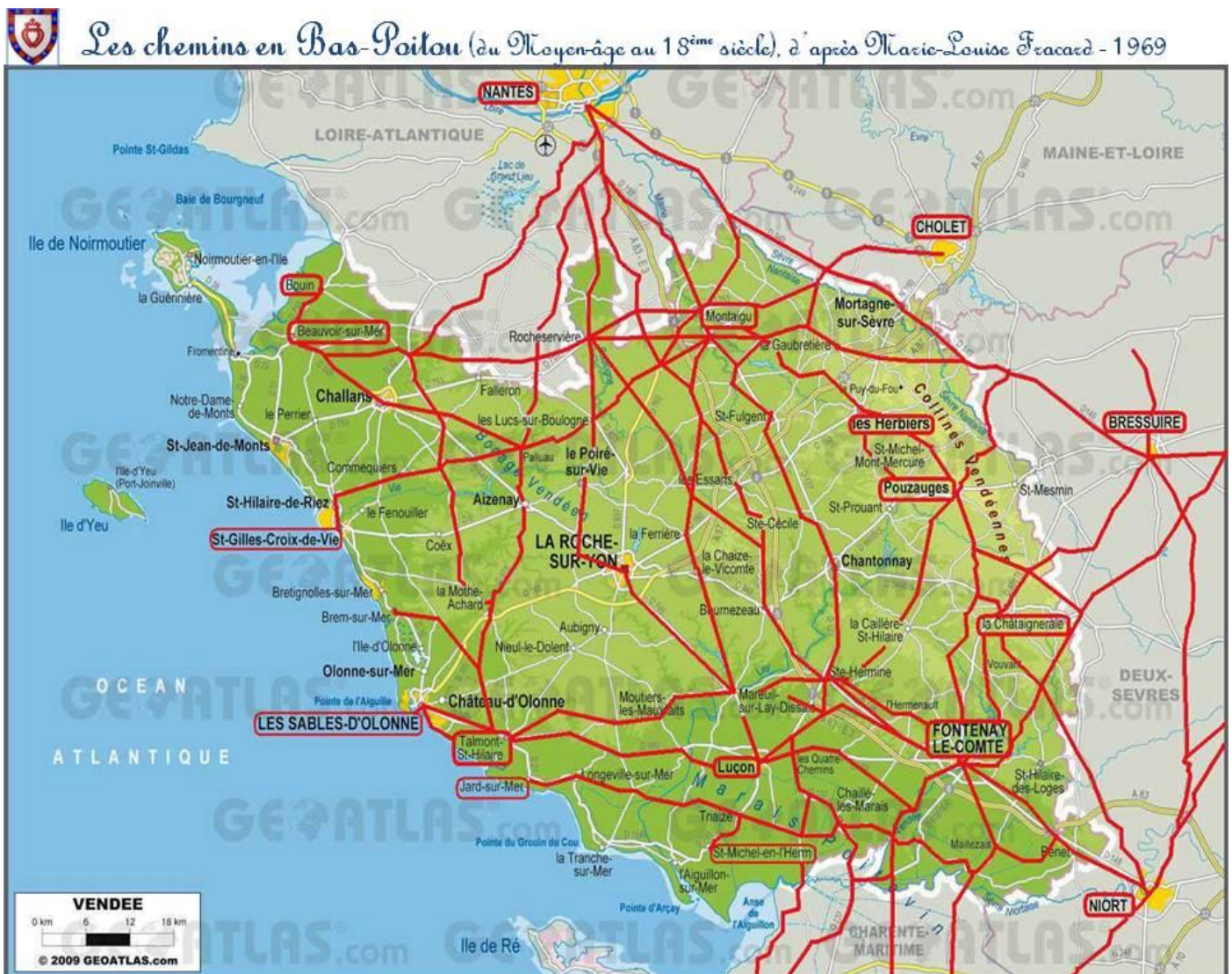
- Soit directement à « Compostelle 2000 » : Monique Cosnard c2000pmr@gmail.com ou appeler 06 32 05 22 44
- Soit à Thérèse Leclair therese.leclair@orange.fr ou au 06 75 69 88 60 – 02 51 41 71 66, qui, au sein du CA, coordonne les actions de notre association en faveur de « Compostelle 2000 ».

Soyez nombreux à vous manifester pour que ces pèlerins gardent un bon souvenir de leur passage en Vendée, merci à vous tous de ce que vous pourrez faire.

Un repérage est prévu le 20 mars, si quelques personnes responsables pouvaient les accompagner, pour d'éventuels conseils et suggestions, merci de vous faire connaître rapidement.

Thérèse LECLAIR

Le Bas-Poitou entre le Moyen-âge et le XVIIIème siècle: Terre d'accueil Jacquaire...



Fondée sur la thèse du Docteur Jean FARDET (1965), ainsi que la thèse et les nombreux travaux réalisés dans les années 60-70, par Marie-Louise FRACARD (*sœur Marie-Pierre, dans les ordres*), la carte ci-jointe identifie les principales voies de communication terrestres qui s'établissaient à travers le Bas-Poitou, du Moyen-âge au XVIIIème siècle ; et donc, les itinéraires susceptibles d'être suivis, d'hébergement en hébergement, par les pèlerins jacquaires en direction de Santiago :

- soit par la terre (*à travers le Marais Poitevin, ou en passant par Niort*),
- soit par mer à partir des ports vendéens (*dont les deux les plus importants ont longtemps été Beauvoir sur mer, et Talmont St-Hilaire*).

Certes, cette carte, faussement simple, présente l'inconvénient de positionner sur le même dessin, des itinéraires qui furent employés à des époques différentes.

Cependant, elle présente le grand avantage d'illustrer de manière saisissante, la situation très particulière du Bas-Poitou, au Moyen-âge, à la croisée de tous ces chemins jacquaires.

Elle constitue en tous cas, pour l'instant, la meilleure référence dont nous puissions nous servir, pour identifier, le long de chacune de ces voies, les différentes haltes et points d'hébergement au Moyen-âge : spécifiques au pèlerinage (*comme les commanderies, ...*), ou plus générales (*comme les hospitaux, les maladreries, les abbayes et leurs prieurés, les monastères, les paroisses, ...*).

La liste de ceux de ces établissements dont il reste en Vendée des bâtiments ou des pans de murs observables s'allonge de jour en jour...

Sans le savoir, vous en avez tous très certainement près de chez vous : si d'aventure, vous en découvrez, que ce soit dans le domaine public, ou chez des personnes privées, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Car tout ce patrimoine jacquaire de la Vendée est là, et bien là : il n'attend plus que nous pour lui rendre tout son sens, et le faire réapparaître au grand jour... *Louis CAZAUBON*

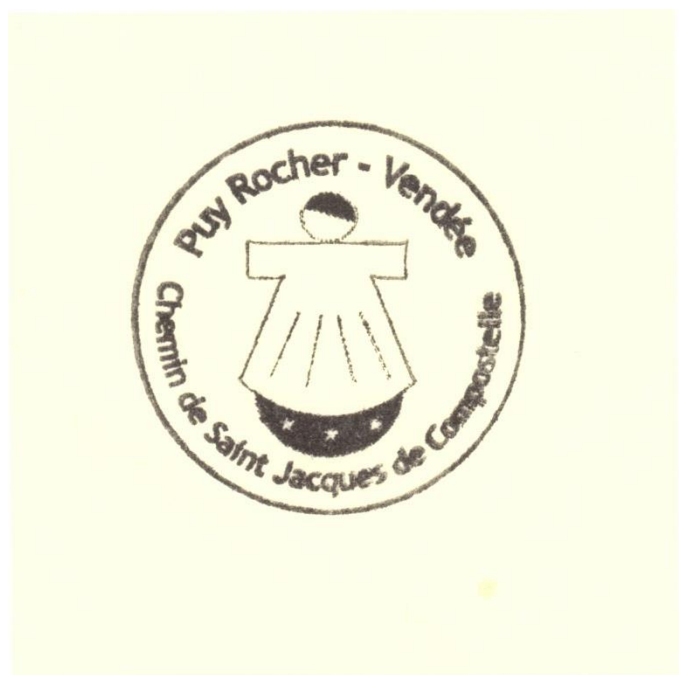
Echo des chemins

De nouvelles coquilles sur le Chemin Vendéen.

Elles attendent sagement les credencials des pèlerins, et des pérégrines, qui auront choisi de tracer leur Chemin vers Santiago en traversant la Vendée.

La première est à l'initiative de l'Office de Tourisme de Chantonnay, que nous tenons à remercier vivement de nous l'avoir fait connaître.

La seconde nous vient du point d'accueil familial de Puy Rocher, à L'Orbrie. Ceux qui feront halte chez Marie-Gabrielle et Emmanuel apprendront sûrement pourquoi sa forme rappelle celle d'un ange... (et vous aussi, peut-être, dans un prochain numéro !).



Louis CAZAUBON

Année jubilaire de San Roque

Suite à la l'épidémie de peste du début du XVIème siècle, la ville et le chapitre de Santiago ont initié une cérémonie de vœux à saint Roch, avec messes, processions etc., renouvelée tous les ans.



A l'occasion de la commémoration du 500ème anniversaire des vœux de la ville pour l'éradication de la peste, en 1517, le pape François a décrété une année jubilaire avec indulgence plénière (aux conditions habituelles)* jusqu'au 16/08/2018 - jour de la Saint Roch - aux pèlerins qui arriveront Chapelle San Roque à Santiago. Rua San Roque (voir carte). A cette occasion ils pourront visiter la chapelle normalement fermée et ils recevront un tampon original exclusif. De plus, ils obtiendront la «Roquiana».

*Les conditions habituelles : Confession, communion, prières pour le pape, sans oublier : le Credo, le Notre Père, des invocations à la Sainte vierge, à notre saint patron, Saint Roch, à ceci s'ajoutent des actions caritatives car à l'exemple de ce saint nous sommes invités à cheminer en offrant notre aide sur le chemin. Le chien Melampo qui lui apportait un morceau de pain tous les jours, représente la divine providence.

Nicole Guérin

Avis de recherche

Il est vieux, moche, obsolète, et usé jusqu'à la reliure.
Et pourtant, je l'aime.

Le 4 Février dernier, j'étais à l'Assemblée Générale de notre association, au Poiré et j'avais emmené, en partage, plusieurs documents sur le Chemin, dont mon guide Rother sur le Camino Frances.

J'ai retrouvé sur la table les autres documents que j'avais laissés en consultation mais lui manquait à l'appel.

Lui, mon fidèle compagnon qui m'a accompagné durant mon premier Chemin en avril 2016. Avec moi, il a parcouru la Vélodyssée, fréquenté les frontons du pays basque, traversé les vignes de la Rioja, découvert la Meseta, résisté aux intempéries. Il a swingué dans ma poche au rythme des gaitas

galiciennes, gravi le Monte del Gozo. Il était là encore lors de l'accolade à l'Apôtre, durant les couchers de soleil à Fisterra et à Muxia.

Il me manque.

J'avais noté mon nom "Jean-Luc DUBOS" sur son avant dernière page au crayon de papier.

J'en appelle donc à St Jacques et à la fraternelle communauté des pèlerins vendéens pour m'aider à le retrouver !

« Si vous avez retrouvé mon vieux compagnon, merci, par avance d'en informer le : 06 87 85 97 05 »

Jean-Luc DUBOS

Nouvelle Rubrique

A partir de ce Numéro 35 du Jacquet Vendéen, nous ouvrons une rubrique « A la recherche du chemin ».

Nous vous présenterons une photo prise sur les chemins Jacquaires par un de nos pèlerins. A vous découvrir le site ainsi représenté. Nous donnerons la réponse dans le numéro suivant.

Pour la première, je ne pense pas que la réponse soit nécessaire !

Bertrand Jonglez



ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT JACQUES

49, rue André Tiraqueau 85200 Fontenay-Le-Comte
Tél. 02 51 35 76 23

vendecompostelle@gmail.com
www.vendecompostelle.org

